

Louis-Augustin Bosc, naturaliste et citoyen des Lumières

Fiche **QUESTIONS SUR...** n° 11.01.Q12

novembre 2023

Mots clés : Bosc - naturaliste - vigne - fruitier - Montmorency - Luxembourg - Jardin des plantes

Connaître la vie de Louis-Augustin Bosc, c'est découvrir l'époque des Lumières. Les philosophes essaient les idées de liberté, d'égalité et de raison. Un nouveau monde est en train de naître.

C'est également l'avènement, dans tous les domaines, de scientifiques enthousiastes. Ils sont souvent multidisciplinaires, et échangent beaucoup, même entre les différents pays et sociétés savantes.

Louis-Augustin Bosc est au cœur de cet univers en effervescence, sur le plan scientifique, politique, humaniste et social. Sa passion : "Connaître" et son ambition : "Transmettre" sont aujourd'hui la devise de l'Académie d'agriculture de France.

Un très jeune naturaliste

Louis-Augustin-Guillaume Bosc naît à Paris le 29 janvier 1759. Son père, Paul Bosc d'Antic, est docteur en médecine et chimiste. Sa mère, Marie-Angélique d'Hangest, fille de militaire, décède alors que son fils n'a que deux ans.

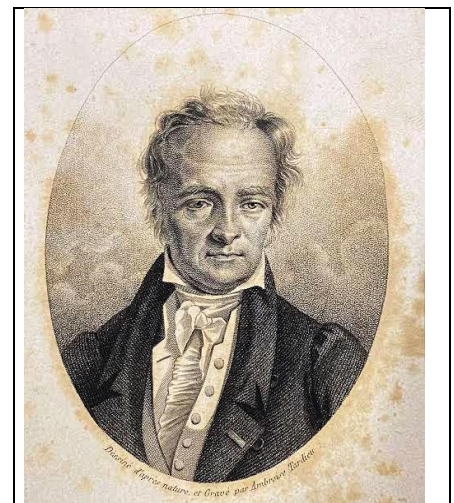
Paul Bosc d'Antic, remarié, devient responsable d'une grande verrerie à Servin, près de Langres. Sa seconde épouse porte peu d'intérêt au jeune garçon issu d'un premier lit.

Assez livré à lui-même, avant de savoir lire et écrire, le jeune Bosc parcourt les champs et les bois, et collecte plantes et insectes. Plus tard, pensionnaire à l'âge de 10 ans au collège de Dijon, il bénéficie des cours de botanique de Jean-François Durande et consacre toutes ses vacances "à l'histoire naturelle".

Introduit chez les savans

Paul Bosc d'Antic est correspondant de l'Académie royale de sciences. Son fils précisera : "À mon arrivée à Paris, je fus mis par mon père en relation avec toutes les personnes qui se faisaient remarquer par leur succès dans les sciences".

Louis-Augustin Bosc va ainsi rencontrer et bénéficier des connaissances d'Antoine Parmentier (1737-1813, pharmacien, nutritionniste et agronome), de Buffon (1707-1788), naturaliste, physicien, mathématicien et écrivain, de Daubenton (1716-1799, naturaliste, entomologiste, physicien et médecin), de Thouin (1747-1824, botaniste et agronome, membre de l'Académie des sciences et de la future Académie d'agriculture de France), de Brisson (1723-1806, biologiste, zoologue, physicien, ornithologue,) d'Adanson (1727-1806, naturaliste, explorateur, botaniste et ethnologue), de Romé de l'Isle (1736-1790, minéralogiste et géologue), et de Sage (1740-1824, chimiste et minéralogiste). Il étudie la chimie, la minéralogie, l'entomologie, et découvre la zoologie dans les écrits de Linné, qui est à l'origine de la classification de 6 000 espèces végétales et 4 400 espèces animales.



Louis-Augustin-Guillaume Bosc, botaniste, zoologiste et agronome. Dessin d'après nature et gravé par Ambroise Tardieu (Bibliothèque d'études rousseauistes, Montmorency)

Administrateur des Postes et toujours botaniste

Revenu à Paris, Paul Bosc d'Antic trouve en 1778 un emploi administratif "à la Poste aux chevaux" pour son fils âgé de 19 ans. Intelligent et rigoureux, celui-ci va en graver tous les échelons, jusqu'à en devenir administrateur en 1791, et le principal responsable en mars 1792 lorsque les Girondins accèdent au pouvoir. Louis-Augustin Bosc va établir les bases d'un véritable service public.

Parallèlement, il se consacre à sa passion, et assiste aux leçons publiques de Jussieu (1748-1838) et de Thouin, professeurs du *Jardin du Roi*. Il herborise en forêt de Montmorency, sur le site du château de la Chasse, et vers l'ancien prieuré Notre-Dame-du-Bois-Saint-Père et la fontaine Sainte-Radegonde.

Humaniste, généreux et désintéressé

L'un des amis de Louis-Augustin Bosc, La Révellière-Lépeaux, le décrit ainsi : "*L'amitié la plus généreuse, le courage le plus héroïque, le patriotisme le plus pur, l'humanité la plus active, la probité la plus austère, la franchise la plus déterminée*".

En 1783, Bosc va rejoindre le journaliste Brissot, fondateur de la *Société des amis des Noirs* et y entraîne Condorcet, philosophe, mathématicien, député, secrétaire perpétuel de l'*Académie des sciences*. Condorcet prononcera un discours remarquable devant le Roi contre l'esclavagisme. Cette *Société* admet les femmes, ce qui est unique en son temps. Louis-Augustin Bosc sera très engagé dans les mouvements qui vont aboutir à la Révolution. En 1789, il rejoint les *Amis de la Constitution* qui fonderont le *Club des Jacobins*.

En 1791, Bosc participe à l'inauguration à Montmorency du buste de Jean-Jacques Rousseau, taillé dans une pierre de la Bastille ! Au nom de la *Société des Naturalistes*, il déclare : "*Citoyens, celui dont vous célébrez aujourd'hui la mémoire, tourmenté par le fanatisme, fuyant la rage des ennemis de la raison, cherchait son unique consolation dans la contemplation de la nature.*"

Au cœur de la tourmente révolutionnaire

En 1780, lors d'un cours d'Antoine de Jussieu, Bosc rencontre pour la première fois Madame Roland. Le couple Roland va ensuite accompagner Bosc dans ses sorties botaniques en forêt de Montmorency et ils deviendront amis. Dès les débuts de la Révolution, Manon Roland sera une ardente patriote qui va recevoir à son domicile, une fois par semaine (sans participer aux séances) les principaux députés dont Robespierre et Danton. Son mari sera ministre de l'Intérieur en mars 1792, et Manon deviendra l'égérie du *Parti des Girondins*. Mais en 1793, ce parti républicain sera décimé par l'autre parti républicain, celui des Montagnards, dirigé par Robespierre ; Manon Roland sera alors arrêtée et exécutée pour pratique politique, interdite aux femmes à l'époque.

Bosc – proscrit comme tous ses amis Girondins – va se réfugier dans l'ancien prieuré Sainte-Radegonde, au cœur de la forêt de Montmorency ; il y cachera La Révellière-Lépeaux, député et directeur du *Jardin des Plantes* d'Angers. Après Thermidor (27 juillet 1794) et la mort de Robespierre, Bosc peut revenir à Paris. Il publie les mémoires de Manon Roland – qu'il avait cachés au prieuré – et devient le tuteur de sa fille Eudora, âgée de 12 ans.



Ancien prieuré Sainte Radegonde, dispau (source : héliogravure de Dujardin parue dans "*Le naturaliste Bosc, un girondin herborisant*", Auguste Rey, 1901))

Bosc au service du Directoire et toujours botaniste

En août 1796, le Directoire, où œuvre La Révellière-Lépeaux, désigne Bosc pour une mission diplomatique aux États-Unis. En attendant d'exercer véritablement sa fonction, Bosc s'établit dans le jardin de naturalisation créé en Caroline par le botaniste et explorateur André Michaux (1746-1802) ; il se livre ainsi tout entier à l'histoire naturelle, à travers la découverte de la faune et de la flore de cette région. Enfin, le 6 juillet 1797, il reçoit du Directoire son ordre de mission, un brevet de vice-consul de France à Wilmington, et prend possession de cette place.

Le 4 juillet 1798, Bosc est nommé consul à New York, dans un climat politique détestable pour la France, au point que le président des États-Unis, John Adams, refuse l'exequatur du consulat. Bosc quitte alors les États-Unis.

À son retour à Paris, en novembre 1798, avec des collections rapportées d'Amérique, il donne ses insectes nouveaux aux zoologistes Fabricius et Olivier, ses poissons au naturaliste Lacépède, président de l'*Académie des sciences*, ses oiseaux à l'ornithologue Daudin, ses reptiles à l'entomologiste Latreille, et ses plantes au botaniste et explorateur Michaux, membre de la *Société centrale d'agriculture*.

Après son mariage en avril 1799 avec Suzanne Bosc, une cousine, il devient administrateur des hospices, des prisons et du Mont-de-Piété. Mais la chute du Directoire, en novembre 1799, provoque sa destitution et le laisse en disponibilité.

Inspecteur des pépinières

Le 20 mai 1803, Chaptal, ministre de l'Intérieur, le nomme inspecteur des *Jardins et Pépinières de Versailles*, puis en 1806, Bosc devient inspecteur de toutes les pépinières dépendant de ce ministère.

Avant 1789, la pépinière des Chartreux possédait la plus belle collection d'arbres fruitiers au monde, mais ensuite sa nationalisation avait entraîné son déclin. Chaptal décide qu'une pépinière sera reconstituée dans les jardins du Luxembourg, et la plantation des arbres fruitiers (pêchers, poiriers, pruniers, cerisiers, pommiers) est réalisée durant l'hiver 1801-1802.

Mais il y a aussi le cas de la vigne, car à cette époque, 90 % des vins français sont de mauvaise qualité, aussi les qualifie-t-on de "*pour la soif*". Sous l'impulsion de Chaptal, on rassemble alors dans la pépinière du Luxembourg toutes "*les espèces et variétés*" de vignes cultivées en France : "*quatorze cents espèces ou variétés de vignes*". Dès sa prise de fonction, Bosc, muni de pleins pouvoirs, fait effectuer un travail d'identification "*dans un parcours semé d'embûches dressées par les dénominations locales, les synonymies hasardeuses, les homonymies trompeuses, les orthographes fantaisistes et les graphies approximatives*". Bosc entreprend un immense travail de comparaison : en trois années, il décrit quatre cent cinquante espèces et variétés de vignes, et en fait dessiner cent, en faisant appel en particulier à Pierre-Joseph Redouté.

De 1820 à 1825, Bosc voyage pour vérifier l'origine des vignes, parcourant ainsi la Champagne, la Lorraine, la Bourgogne, l'Auvergne, le Sud et le Sud-Ouest. Il examine ce qui influence le plus les qualités du vin : l'exposition, la nature du terrain, la manière de cultiver la vigne, la nature du raisin. Lors de ces voyages, il note aussi ses observations sur les mûriers, les orangers, le chêne-liège, la patate ou le *Phormium tenax* (lin de Nouvelle-Zélande).

Rédacteur et académicien

En parallèle, Bosc se consacre à des travaux d'étude, d'échange et de communication naturalistes et agronomiques. En 1806, il est nommé à la *Société centrale d'agriculture* et à l'*Académie des sciences* où ses amis l'accueillent en ces termes : "*Si l'agriculture a fait de nombreux progrès dans nos départements, ils les doivent en partie aux conseils et aux lumières de monsieur Bosc. C'est à l'agriculture qu'il a consacré ses laborieuses veilles.*" Il fait également partie de la *Société philomathique* et fait passer les examens des écoles de vétérinaires.

Bosc rédige des articles sur le thème "Succession de cultures et de pépinières", dans le dictionnaire de Rozier. Associé à Thouin, il développe le *Traité théorique et pratique sur la culture de la vigne*, avec l'art de faire le vin, les eaux-de-vie, l'esprit de vin et les vinaigres ; ensemble, ils présentent la doctrine de Chaptal sur la transformation du sucre en alcool.

Bosc participe à un nouveau dictionnaire d'histoire naturelle, rédige le *Dictionnaire raisonné et universel d'agriculture* en 1809, établit les notes relatives aux arbres fruitiers dans l'édition d'Olivier de Serres publiée par la *Société d'agriculture*.

À la Restauration, Bosc est nommé conseiller à l'agriculture ; en liaison avec les préfets, il inspecte les départements avec pour objectif l'amélioration de l'économie rurale. En 1823, il expose les travaux concernant l'emploi du plâtre en agriculture.

En janvier 1825, il obtient la chaire de professeur administrateur au *Muséum d'histoire naturelle*. Il installe sa famille au Jardin des plantes, et il propose d'enseigner pour la première fois toutes les branches de l'agriculture.



La *Beurré Bosc* est une variété de poire originaire de la Haute-Saône. Son nom a été donné en hommage à Bosc.



Bosc, académicien et conseiller à l'agriculture (Iconographie de l'Institut royal de France, janvier 1821)

Depuis 1824, il souffrait de rhumatisme handicapant pour se déplacer, sa santé se dégrade et l'empêche de parler longuement. Aussi se consacre-t-il principalement à l'administration du *Jardin des plantes*.

Louis-Augustin Bosc décède le 10 juillet 1828, à l'âge de soixante-neuf ans. Il a souhaité être enterré au cœur de la forêt de Montmorency. Dans un petit cimetière maintenant assez abandonné, il y repose avec son épouse Suzanne, sa fille Zoé et son fils Aristide, ainsi que des membres des familles Soubeiran et Beljame.

Autres éléments biographiques

Bosc eut un fils naturel, Louis, né en 1783, qui fit carrière dans la Marine.

De l'union de Louis-Augustin Bosc avec Suzanne Bosc, en avril 1799 à Paris, sont nés :

- Une fille Zoé, décédée à l'âge de 14 mois en juin 1801.
- Une deuxième fille, Floralie, dite Élisabeth, née en 1802, qui épousera Urbain Pilastre, fils d'un député girondin à la Convention nationale, ami de Bosc. Elle sera journaliste.
- Un fils, Aristide, né en novembre 1804, qui sera docteur en médecine.
- Une troisième fille, Céciliane, née en 1807, qui se mariera avec Eugène Soubeiran, pharmacien en chef de l'*Hospice de la Pitié* (inventeur du chloroforme).
- Une quatrième fille, Clémentine, née en 1810, qui épousera Alexandre Michel Beljame, professeur.

Christian SABER, membre de l'Académie d'Agriculture de France

Ce qu'il faut retenir :

Louis-Augustin Bosc était un scientifique éclectique. Naturaliste, il a publié des études sur les crustacés, les vers, les coquilles, les mouches, les araignées...

Après ses élections en 1806 à la *Société centrale d'agriculture* et à l'*Académie des sciences*, il rédige le *Dictionnaire raisonné et universel d'agriculture* (1809). A partir de 1811, il se consacre à l'édition des *Annales de l'agriculture* et publie l'*Encyclopédie méthodique d'agriculture*.

Les journaux de voyage de ce grand voyageur étaient remplis de notes sur la minéralogie, la géologie, la botanique et la zoologie, sur les monuments, la culture, les usages, l'économie. Aujourd'hui, il est peu connu car son nom n'est pas associé à de grandes découvertes, mais il a participé largement au progrès, à l'organisation et à la diffusion des connaissances scientifiques de son époque au profit de tous.



Tombeau historique de Bosc et de sa famille, au début du XX^e siècle. Ce cimetière, au cœur de la forêt de Montmorency, est aujourd'hui pratiquement à l'abandon (collection André Monneau, historien)

Pour en savoir plus :

- *Notice biographique sur Louis-Augustin-Guillaume Bosc, membre de l'Institut et de la Société royale et centrale d'agriculture*, lue à la séance publique de la *Société* le 28 avril 1829, par le baron de Silvestre, Secrétaire perpétuel.
- *Éloge historique de M. Bosc*, lu à la séance publique de l'*Académie royale des sciences* le 15 juin 1829 par le baron Cuvier, Secrétaire perpétuel. Cet éloge comprend la liste des articles insérés par M. Bosc dans les *Annales de l'agriculture française*.
- Antoine DA SYLVA : *Bosc, l'enfant des lumières*, 2007.
- Association pour la promotion de l'histoire et du patrimoine de la vallée de Montmorency : *Louis Augustin Guillaume Bosc d'Antic (1759-1828) en Vallée de Montmorency*, www.valmorency